

## LA DIMENSION MISSIONNAIRE DE SAINT MICHEL GARICOÏTS DU POINT DE VUE DE L'AMÉRIQUE LATINE

Je voudrais donner à cet exposé les objectifs suivants:

- 1) Mettre en relief dans notre Saint Fondateur les motivations profondes qui font de lui un vrai missionnaire et un missionnaire d'avant garde, en totale harmonie avec l'Eglise de son temps et généreusement ouvert aux besoins de l'homme de son époque.
- 2) Analyser quelques lignes d'action de l'Eglise actuelle, particulièrement de l'Amérique Latine, pour souligner l'actualité de notre charisme et peut-être nous décider à assumer avec plus de radicalisme ce que furent les coups de coeur de Saint Michel, en les faisant nôtres, puisque ce sont les mêmes coups de Coeur du Christ et de notre Mère l'Eglise, elle qui s'efforce de répondre au monde d'aujourd'hui avec un effort d'Evangelisation plus inculturée.

Souvent nos actions, nos oeuvres et même nos décisions importantes ne répondent pas aux motivations profondes de notre esprit; elles répondent plutôt à des pressions extérieures ou à des intérêts égoïstes.

Nous agissons par commodité, en nous laissant porter par la vie et par ses événements. Nous pouvons agir également par peur ou sous une grande pression d'insécurité personnelle. On ne voit pas alors une orientation claire dans nos comportements et dans nos décisions. Nous ressemblons « au roseau agité par le vent » dont parle Jésus-Christ (Lc. 7, 24).

Les grandes personnalités et les grands Saints, comme Saint Michel Garicoïts, révèlent cependant des motivations très fortes, enracinées dans la profondeur de leur être, qui constituent la force motrice de toutes leurs actions, de leurs oeuvres, de leurs décisions, de leurs écrits, etc.

Il est non seulement intéressant mais d'une importance capitale de souligner aujourd'hui, dans le cadre des célébrations du bicentenaire, quelles furent ces motivations profondes qui font de Saint Michel Garicoïts un authentique missionnaire, bien qu'il n'ait jamais quitté sa patrie, ni non plus, selon ses historiens, participé à quelque « mission » paroissiale, à l'exception de son ministère sacerdotal normal. (1)

Dans ces derniers temps, particulièrement après le Concile Vatican II, la Congrégation s'est engagée à redécouvrir et à redéfinir avec une plus grande clarté son Charisme originel pour qu'il devienne en nous et pour nous la motivation sérieuse qui oriente notre agir et nous permette d'actualiser nos oeuvres dans la fidélité aux signes des temps et à l'histoire de notre Congrégation.

---

1. Cf. Séminaire sur la spiritualité de Saint Michel Garicoïts, Tome IV, p. 11 (Paraguay 1982)

## **Le charisme missionnaire de Saint Michel Garicoïts**

Nous disions que St. Michel n'a jamais participé à des "Missions" proprement dites, ni traversé les mers comme le font les "missionnaires". Des témoignages de l'époque affirment que le Saint n'avait pas de grandes qualités de prédicateur. Une petite vieille disait: "Je l'ai entendu parler, mais je ne l'ai pas aimé. Il avait un style spécial qui n'était pas du goût de la région; on n'appréciait pas sa manière de parler, comme s'il était un homme de peu de talent...". Le P. Etchécopar témoigne: "Le Père Garicoïts n'était pas porté, par nature, à une prédication de grande envergure, la méconnaissance du dialecte l'en empêchait; mais je le sais et je l'affirme, il n'a jamais essayé de se soustraire au devoir de parler dans l'assemblée des fidèles quand il devait le faire".

Et cependant, St. Michel formera un excellent groupe de missionnaires, parce que lui même avait un esprit missionnaire. L'Evêque Mgr. D'Astros, déjà en 1828, avait manifesté à M. l'Abbé Lassalle le projet de fonder une société de missionnaires diocésains. Il écrivait: "J'ai réfléchi assez longtemps sur ce que je pourrais faire de la maison de Bétharram après le transfert du séminaire, et il me semble que rien ne convient mieux que d'y établir la maison des missionnaires. Les missionnaires stimuleront la dévotion dans ce saint lieu, les grands pécheurs qui viennent de loin trouveront toujours un ministre charitable pour les jeter dans la piscine. Le chemin de croix du Calvaire sera prêché avec zèle par ces missionnaires. Ils pourraient prêcher des retraites pour les hommes du monde; ceux ci y respireraient, dans le recueillement, une ambiance de foi et de piété".

Un tel projet ne put se réaliser. Mgr. D'Astros fut nommé archevêque de Toulouse, et M. L'Abbé Lassalle mourut peu après.

Dès 1834 le P. Garicoïts, supérieur du séminaire de Bétharram, ou mieux, comme il le disait lui-même, "supérieur des quatre murs d'un vaste édifice", crut arrivé le moment de mettre en route ce qui était aussi un projet caressé dans son coeur missionnaire. Encouragé par la Supérieure Générale et Fondatrice des Filles de la Croix, Sainte Jeanne Elisabeth Bichier des Ages, il demandera à l'Evêque, Monseigneur d'Arbou, l'autorisation de fonder à Bétharram une société de prêtres auxiliaires, pour les missions, pour les exercices spirituels et pour l'éducation de la jeunesse.

Il me paraît important au préalable de voir quelles furent les motivations profondes qui portèrent Saint Michel à se lancer dans cette aventure et pourquoi il voulut donner à la nouvelle société une tournure missionnaire.

Dans sa famille il avait appris à aimer l'Eglise et à lutter pour elle: son père Arnaud et sa mère Gratianne avaient l'habitude d'accueillir et de cacher dans leur ferme les prêtres réfractaires durant la Révolution française, les accompagnant, de nuit, à travers les forêts et les montagnes, jusqu'à la frontière d'Espagne.

Nous connaissons sa souffrance d'avoir été retardé par l'Abbé Barbaste pour sa première communion. Il était devenu tout triste jusqu'à perdre le sommeil. Et cette expérience fera de lui un grand défenseur et un apôtre de la communion précoce. Un amour de Jésus-Christ, sincère et profond, avait mûri dans son esprit.

Sa vocation sacerdotale fut fortifiée par le témoignage de vénérables pasteurs comme le curé de Saint-Palais, avec qui Michel apprit les premières leçons de latin, l'abbé Dargagnaratz qui se chargea du jeune séminariste au service de l'évêque de Bayonne, et après,

l'abbé Lalanne au petit séminaire d'Aire, où il devint aussi l'ami de celui qui sera un des premiers compagnons et celui qui se caractérisera le plus par son esprit apostolique et missionnaire, le P. Guimon.

La brève mais intense expérience pastorale comme vicaire de Cambo, où il aida et, pratiquement, remplaça le curé âgé et paralysé, le mit davantage en contact avec le peuple; il put constater la foi profonde de quelques uns à côté de la froideur des autres, la soif d'une saine doctrine à côté des erreurs de la bourgeoisie, héritière de Voltaire et de la Révolution. Un généreux et solide esprit apostolique mûrit en St. Michel. Sans avoir de grands dons de prédicateur et malgré une certaine difficulté de langage, il arrive cependant à convaincre et à convertir.

Le Père Rossigneux, Professeur agrégé de l'Université, plus tard bétharramite et directeur du collège d'Oloron, donne ce témoignage: "J'ai vu beaucoup de prédicateurs, j'ai entendu ce qu'il y avait de plus parfait dans le genre, mais je dois convenir que je n'ai rencontré personne qui pénètre autant dans le coeur que le R.P. Garicoïts. Les autres nous surprennent et nous étonnent, lui coupe dans le vif et oblige à réfléchir."

La première et fondamentale caractéristique du missionnaire n'est pas de quitter sa famille ou sa patrie, mais d'adhérer à la personne du Christ au point d'assumer sa mission avec son même esprit. Sans amour à l'égard du Christ il n'y aurait pas de raison d'être au détachement d'affections si naturelles et si légitimes. "Je vous ferai pêcheurs d'hommes" (Mt. 4, 19), "allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle" (Mc. 16, 15), "J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi je dois les mener; elles écouteront ma voix" (Jn. 10, 16), "en débarquant, il vit une grande foule et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mc. 6, 34).

Le charisme missionnaire de Saint Michel naît de la contemplation du coeur missionnaire du Christ: "Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps... Alors, j'ai dit: Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu" (Hb. 10, 5 - 7). "A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer, pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur; sous la protection de Marie, toujours disposée à ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait" (Préface des Constitutions de 1838).

Son amour sincère à l'égard du Christ le porte nécessairement à l'engagement avec les frères pour partager la mission du Sauveur. "Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré Coeur de Jésus? Pour être spécialement unie à ce divin Coeur disant à son Père: Me voici!, afin d'être ses coopérateurs dans le salut des âmes" (D.S. 43-44).

Me voici signifie, pour Saint Michel, se livrer corps et âme au ministère pastoral dans la paroisse de Cambo, assumer avec compétence l'enseignement de la philosophie au séminaire de Bétharram; c'est aussi accomplir la volonté de Dieu comme supérieur des quatre murs, ou se consacrer avec un amour de père et de mère au suivi et à la formation de la première communauté bétharramite; quand tous partaient en mission, lui restait fidèle à son devoir d'état, point de référence de pèlerins, de prêtres et même d'évêques qui venaient à lui pour une direction spirituelle ou pour une confession.

L'obéissance fidèle à la Volonté de Dieu, dans l'accomplissement du devoir d'état, formera dans le Saint Fondateur ce coeur disposé à entreprendre la grande mission au delà de l'Océan en Amérique Latine.

## La mission d'Amérique

"Après que tous les membres eurent pris place, on récita l'hymne à l'Esprit Saint suivi de la prière; le Supérieur exposa alors, au milieu d'un silence religieux, la raison principale qui l'avait amené à convoquer l'assemblée. **La Société est-elle disposée à accepter la mission qui lui a été offerte d'aller exercer les fonctions du ministère sacré dans le diocèse de Buenos Aires?** C'est la grave question sur laquelle la Société est appelée à se prononcer.

Le Supérieur et ensuite tous les membres présents, exposent successivement et par ordre d'ancienneté, les raisons qui pourraient nous engager à accepter la mission offerte, et aussi les raisons qui pourraient nous amener à la repousser. Après un examen soigneux de la question, on passe à un scrutin secret. **Dès le premier vote on obtient 20 'oui', sur 21 votants.** En conséquence le Supérieur proclame que la mission dans le diocèse de Buenos Aires a été acceptée par notre Société".

La transcription de ce bref Acte de la 3ème Congrégation générale des Pères du Sacré Coeur en date du 16 septembre 1854, faite par le P. Miéyaa (cf. NEF 405) est un fidèle témoignage de l'esprit qui caractérisait la première Communauté face à une mission qui n'était pas si facile à assumer.

La volonté de Dieu se manifeste à travers l'autorité des Supérieurs, mais aussi à travers la réalité sociale et ecclésiale. L'émigration des basques vers l'embouchure du Río de la Plata avait pris des proportions inquiétantes en ces années là.

*"Après la chute de Rosas (1852), l'Argentine résolut d'encourager l'immigration au bénéfice du pays: "gouverner c'est peupler". Une des premières initiatives d'Urquiza consista en la création de colonies agricoles. Dans cet objectif il mit en place le Département d'Immigration et offrit des avantages aux familles qui viendraient résider dans le pays, leur assurant le respect de leurs croyances, un logement à l'arrivée à Buenos Aires, une avance financière, des terres domaniales en fermage, des animaux et des instruments de labour, des semences appropriées et une large protection afin de les enraciner au sol. Voilà comment l'Argentine parvint à créer un des courants migratoires les plus considérables du globe". (2)*

Tout le clergé du Pays Basque, comme aussi des villages voisins du Béarn, des Landes et de la Bigorre, était profondément préoccupé par ce mouvement qui poussait à aller vers ce pays la jeunesse la plus brillante et la plus robuste, attirée par l'appât des richesses. Quelques chiffres nous révèlent la gravité du problème: de 1845 à 1855, la paroisse de Saint-Pè-sur-Nivelle voit partir 1578 fidèles sur un total de 2097, et celle de Mendiondo 320 sur un total de 1240. On calcule que les voiliers de Bayonne transportaient chaque année plus de 2000 personnes vers le Río de la Plata. (Cf. NEF, Supplément thématique n. 2).

En réalité, effectivement, la collectivité basque prospéra rapidement en terre américaine. *"Autour de Buenos Aires, entre Flores et Luján, les basques exploitèrent un vaste réseau d'étables et furent, pendant de nombreuses décades, les classiques fournisseurs de lait pour la ville en croissance. Le laitier basque, vaillant et matinal, avec son inséparable béret, constitua un type populaire qui défiait pluies et marécages pour servir ponctuellement le client de la ville portuaire (Buenos Aires)..."*

---

2. B. Sarthou, Historia centenaria del Colegio San José de Buenos Aires.

*Avec le lait, il livrait du beurre frais, enveloppé dans un linge blanc; il en encaissait le prix à la fin du mois, après l'avoir retenu de tête".(3)*

Qu'en sera-t-il des âmes de ces frères, loin de leur patrie, poursuivant un bien-être matériel, pratiquement sans accompagnement spirituel? Les missionnaires de Saint Michel partageaient cette profonde inquiétude avec les évêques et le clergé de la région. Les curés basques en arrivèrent à prendre la décision de s'unir, un même dimanche, pour essayer, du haut de la chaire, de décourager ce grand exode qui mettait en péril la stabilité familiale et sociale. Le message était clair et fort: "Une âme vaut plus que tous les trésors d'Amérique; le chemin de Buenos Aires conduit à la perdition".

En même temps, arrive de l'Amérique, avec une insistance toujours plus grande, la voix de l'Evêque de Buenos Aires, Mgr. Escalada: "Nous avons besoin de prêtres basques disposés à traverser l'océan pour accompagner et fortifier la foi de tant de migrants et prêcher l'Evangile dans leur langue d'origine"; La demande est adressée directement à l'Evêque de Bayonne.

Les inquiétudes qui se font jour de toutes parts dans les communautés ecclésiales du Pays Basque et du Béarn, renforcées par l'appel à la prudence de leurs pasteurs; la demande pressante de l'Evêque de Buenos Aires, depuis les lointaines terres d'Amérique; la communauté religieuse de Bétharram elle-même, où plusieurs membres, et spécialement le P. Guimon, insistent auprès de l'Evêque, Mgr. Lacroix pour qu'il envoie des missionnaires dans ces terres; et enfin la demande formelle de l'Evêque au Fondateur, après la réponse négative des missionnaires d'Hasparren peu nombreux...; dans la convergence de tous ces événements la volonté de Dieu se présente avec clarté. St. Michel lui-même veut s'offrir comme volontaire malgré sa santé fragile et sa responsabilité dans le gouvernement de la Congrégation. Aux Filles de la Croix déjà, il avait exprimé son désir de confier en des mains plus jeunes la direction de la Société et de partir "*évangéliser nos frères basques*".

Mgr. Lacroix présentera les missionnaires de Bétharram avec des mots très élogieux dans la lettre à l'Evêque de Buenos Aires: "*J'ai le plaisir de vous offrir quelques prêtres, choisis parmi les meilleurs de mon diocèse, pour être engagés sous votre juridiction et votre autorité dans les charges spirituelles que réclament la situation de ces basques et de ces béarnais. Ces prêtres, Monseigneur, sont recommandables non seulement pour leur intégrité morale, mais aussi pour leur très grande piété, leur capacité et leur aptitude [à exercer] le saint ministère avec zèle et prudence. Ils se sont offerts, avec une totale abnégation, au service de leurs frères qui se trouvent dans la région de Buenos Aires et de Montevideo*" (4)

Le reste de l'histoire est connue et met en évidence la grande disponibilité de Saint Michel et de sa première communauté à répondre à la volonté de Dieu qui se manifeste à travers son Eglise.

3. B. Sarthou, Historia Centenaria

4. Seminario sobre la espiritualidad de S. Miguel, Tome IV, P. 17

### **Saint Michel Garicoïts dans l'aujourd'hui de l'Amérique Latine.**

Le continent latino-américain est connu pour ses grandes contradictions et ses grandes espérances. Une exubérante richesse naturelle très mal distribuée et très mal mise à profit génère de profonds et dangereux déséquilibres sociaux. Les grandes masses populaires appauvries cohabitent avec des élites énormément riches et totalement insensibles; pire encore, fortement liées aux mafias organisées et aux pouvoirs politico-militaires. Les libertés politiques et sociales obtenues par tant de luttes au cours des siècles passés ont laissé une grande soif d'indépendance; celle-ci est fréquemment étouffée par le néo-colonialisme produit par l'actuelle économie de marché où les intérêts des puissantes multinationales dictent les normes et la valeur des monnaies, laissant la majorité de la population dans une servitude et dans une impossibilité de prendre des décisions peut-être plus douloureuse encore que pendant le temps de l'esclavage. "Découvrir dans le visage souffrant des pauvres le visage du Seigneur c'est quelque chose qui lance un défi à tous les chrétiens pour une profonde conversion personnelle et ecclésiale. Dans la foi nous rencontrons les visages défigurés par la faim, conséquence de l'inflation, de la dette extérieure et des injustices sociales" (S. Domingo, 178).

La belle et riche religiosité populaire, fortement mariale, n'arrive pas, malgré tout, à christianiser la vie quotidienne et familiale et elle a très peu d'incidence sur la culture sociale; elle ne peut pas se défendre contre le paganisme de la société de consommation, ni non plus contre tout type de sectes et mouvements pseudo religieux.

D'autre part, il faut souligner l'encourageante réalité des Communautés Ecclésiales de Base, le dynamisme créatif et jeune de beaucoup de paroisses, de diocèses et de mouvements apostoliques qui s'efforcent de rassembler une multitude de fidèles joyeux et enthousiastes, la participation croissante de laïcs qui, par leur nombre et la qualité de leur préparation, donnent à la pastorale une dimension pratique et réaliste. Le tout ressemble à un énorme atelier, où, avec des réussites et des erreurs, est en train de se construire l'avenir d'un peuple qui marche, accompagné certainement par l'Esprit de Dieu.

Pour nous autres qui nous sentons missionnaires c'est certainement une expérience très enrichissante. Il ne s'agit plus d'évangéliser des païens, mais de s'insérer et de s'efforcer de s'inculturer dans une Eglise jeune, dynamique, créative et fortement engagée dans la réalité du peuple, en marchant, comme le disaient les Evêques du Paraguay il y a quelques années, entre "les consolations de Dieu et la persécution des hommes". Cinq cents ans d'évangélisation sont en même temps beaucoup et peu: il ne s'agit plus de fonder, ni de créer de nouvelles églises et encore moins de se permettre d'implanter des méthodes pastorales importées qui auraient la saveur d'une nouvelle colonisation, mais d'accompagner la marche d'une Eglise adulte, bien que très dépendante encore de la solidarité d'autres Eglises.

Bétharram est très bien implanté dans ce continent, le Beau Rameau est désormais un arbre feuillu: depuis 140 ans en Argentine, 135 en Uruguay, 92 au Paraguay, 60 au Brésil; présence significative dans de grands collèges et dans de grandes paroisses qui ont marqué et continuent de marquer l'histoire et la culture des pays respectifs.

Nous pourrions nous poser la question: **dans quelle mesure et comment est conservé et est vécu le charisme missionnaire de Saint Michel?** On peut certainement donner une signification et un contenu plus évangélique au Me Voici, comme St. Michel.

**Il ne suffit pas d'Être là, mais il faut se lancer.** Vous n'avez voulu ni sacrifices ni holocaustes (symboles d'une religion statique et installée), mais vous m'avez formé un corps (symbole de vitalité et de dynamisme). Alors j'ai dit: Me voici; et il se fit homme (traversant le grand océan entre le Créateur et la créature). Dans St. Michel le Me voici était fortement missionnaire, continuellement motivée par la recherche de la Volonté de Dieu et l'obéissance à son égard, manifestée à travers les médiations humaines (Eglise, Supérieurs, peuple, réalité sociale etc.). Fidèle au Me Voici, il ouvrait et fermait les maisons, en fonction des défis présentés par la réalité du moment et en réponse aux appels de l'Eglise, toujours aidé, nous ne pouvons l'oublier, par un sincère discernement communautaire et par un grand esprit de foi.

Cet esprit missionnaire du temps de la fondation, il nous faut le retrouver en Amérique latine. C'est un Bétharram assez jeune en ce qui concerne l'âge moyen des religieux, et plus jeune encore si l'on pense aux milliers de jeunes avec qui on travaille dans les collèges et les paroisses. Il semble que, pour le jeune, certaines oeuvres et certaines structures traditionnelles soient très lourdes, d'un poids qui arrive à être un obstacle pour la mission. Il est difficile de partir quand la charge est lourde et quand les biens dont il faut se détacher sont nombreux. Ce qui est triste et dangereux c'est lorsque ce poids nous paralyse et nous installe dans un style de vie éloigné de la réalité qui nous entoure et nous rend indifférent par rapport à elle. Beaucoup disent que si nous sommes présents dans telle ou telle oeuvre c'est parce que l'Eglise continue à le demander, ou bien parce que la réalité l'exige... enfin par obéissance au Me Voici. Tout cela est vrai, mais quand on parle d'esprit missionnaire il s'agit de tenir compte de ces voix qui viennent de plus loin, de l'Eglise qui dans son amour de mère se préoccupe de tant d'enfants qui peuvent se perdre dans les périphéries des grandes villes, ou bien qui sont abandonnés dans les campagnes dépeuplées et appauvries. Ce sont des réalités qui lancent un défi et des problèmes sociaux de grande envergure qui rendent urgent la présence de l'Eglise, avant qu'ils ne se transforment en un grand vide pastoral, que d'autres (pas toujours à l'esprit chrétien) sauront combler. Saint Michel incitait ses compagnons à être un "camp volant" prêt à aller vers n'importe quel endroit où on les appellerait, même et surtout pour les ministères les plus difficiles que les autres ne voudraient pas. Dans les réunions inter provinciales de préparation du bicentenaire a surgi le désir d'une nouvelle fondation dans un cinquième pays d'Amérique Latine, qui soit une incitation à maintenir ardente la flamme missionnaire de notre institut.

Une nouvelle fondation peut paraître peu opportune, étant donnée la réalité d'excessive dispersion de nos communautés religieuses, mais c'était la même situation de la Congrégation quand on demanda à St. Michel des volontaires pour l'Amérique. C'est le fait de s'ouvrir à la mission qui obligea à établir des priorités et, à la fin, cela fut un grand avantage pour l'institut, poussé dans sa croissance et amené à mieux définir son charisme. Cette même expérience beaucoup de congrégations l'ont vécue.

Un autre grand défi qui interpelle notre Congrégation en Amérique Latine, c'est la pauvreté. Nous devons donner à ce mot le même sens que celui que lui donnent les Evêques réunis à Puebla, quand ils déclarent: "L'immense majorité de nos frères continuent à vivre dans une situation de pauvreté et même de misère qui s'est aggravée". Dans la note explicative ils insistent: "Nous rappelons qu'ils manquent des plus élémentaires biens matériels, en contraste avec l'accumulation de richesses entre les mains d'une minorité, accumulation faite souvent sur la pauvreté de beaucoup. Les pauvres, non seulement manquent de biens matériels, mais ils manquent aussi, sur le plan de la dignité humaine, d'une pleine participation sociale et politique. Dans cette catégorie on trouve principalement nos indigènes, des paysans, des ouvriers, les marginaux des villes et, très particulièrement, la femme de ces secteurs sociaux, ayant une condition doublement opprimée et marginalisée" (**Puebla, 1135**).

Nous devons reconnaître, sans l'intention de généraliser ni de polémiquer, que les religieux bétharramites nous continuons à former une élite assez riche, en ce qui concerne les biens matériels, que peut-être nous partageons ou nous savons donner, mais sans un véritable sens de la solidarité avec ceux qui sont devenus pauvres. Aujourd'hui la dignité humaine exige, spécialement chez les consacrés, que nous nous fassions pauvres, que nous marchions avec le pauvre, que nous évangélisions à partir des pauvres. C'est dans ce sens que se manifeste la spiritualité de l'insertion et, beaucoup plus, le charisme de l'Incarnation qui est le nôtre. Peut-être, l'événement du bicentenaire nous aidera-t-il à faire face sincèrement à ce défi, en dépassant les discussions stériles et en mettant en place une courageuse et claire option préférentielle pour les pauvres, dans l'Esprit de l'Eglise latino-américaine, qui doit être aussi la nôtre, à nous fils de Saint Michel.

Il y a d'autres grands thèmes, ou mieux, des options assumées par l'Eglise depuis Medellin et San Domingo, qui exigent de nous situer sérieusement sur le plan de la Congrégation, et qui me paraissent être fréquemment oubliées dans nos réunions et dans nos Assemblées communautaires: la famille, les jeunes, la Nouvelle Evangélisation, l'inculturation et en général les grandes lignes pastorales de nos Eglises diocésaines ou nationales.

Revenir au Charisme de Saint Michel signifie vivre ce profond et sincère amour et cette insertion dans l'Eglise locale qui caractérisa les premières communautés bétharramites, tant en France qu'ici en Amérique Latine. Penser et sentir avec et comme l'Eglise: parce que c'est là que se manifeste la volonté de Dieu.

L'esprit missionnaire de Saint Michel naquit d'un grand amour du Christ et de son Eglise. Il se manifesta dans une attitude de solidarité avec la réalité sociale et religieuse de son temps, et se concrétisa dans la formation de communautés "véritables camps volant de soldats d'élite".

La célébration du Bicentenaire de la naissance de notre fondateur a été l'occasion de redécouvrir l'éternelle jeunesse de notre Saint, qui est l'éternité même de l'Esprit de Dieu. Si nous arrivons à donner à notre vie et à toutes nos oeuvres une réelle dimension missionnaire, la Congrégation connaîtra certainement un nouvel éveil de vocations comme elle l'expérimenta au temps des fondations d'Amérique.

Que la Vierge du Beau Rameau, missionnaire d'une Nouvelle Evangélisation, nous ouvre le coeur et nous conduise à la rencontre de tant de gens qui courent le danger de s'étouffer dans une culture sans religion et sans amour.

P. Tobia SOSIO, s.c.j.